

Rapport de Communication

Interculturelle

Coudert-Thibault-3 juin 2010

A l'attention de

Jan Mertens

Sommaire

I. Questionnaire sur les expériences interculturelles	3
II. L'analogie des lunettes.....	4
III. Mythe ou vérité.....	6
IV. Hofstede : Comparaison France-Roumanie.....	10
V. Choc culturel.....	13
VI. Dialogue intergénérationnel	14
VII. Conclusion personnelle.....	16

1. Questionnaire sur les expériences interculturelles

Nationalité(s) : Française

12 Questions sur vos expériences interculturelles

1. Combien de pays avez-vous déjà visité?

Environ une quinzaine

2. Combien de fois avez-vous été en dehors de l'Europe, et dans quels pays ?

5 fois : Tunisie, Egypte, Maroc

3. Avez-vous régulièrement des contacts avec autres cultures ? De quelles cultures ?

Non

4. Combien de temps a duré votre expérience la plus longue à l'étranger ?

Deux semaines

5. Est-ce que votre langue maternelle est autre que le français ?

Non

6. Est-ce qu'un de vos parents ou de vos ancêtres est d'origine étrangère ? Si oui, de quelle origine ?

Non

7. Combien de langues parlez-vous couramment ? Lesquelles ?

Une seule, le français

8. Lisez-vous des livres, revues ou sites dans une autre langue ? Si oui, lesquels ?

Non, mais il m'arrive de regarder des films en anglais

9. Avez-vous déjà travaillé avec des gens de plusieurs nationalités ?

Non

10. Combien de fois avez-vous été à l'étranger dans le cadre d'un stages, d'une mission ou d'un job d'été ?

0

11. Est-ce que vous vous sentez attiré par une carrière à l'international ? Pourquoi (pas) ?

Non, je me sens bien dans mon pays, et j'ai la certitude que le mal du pays l'emportera sur le long terme.

12. Dans quel pays allez-vous/préfériez-vous effectuer votre stage ? Pourquoi ce pays ?

Le Canada, pour le pays en lui-même (vaste territoire encore sauvage), mais aussi pour l'image que j'ai de la culture canadienne : confiance, solidarité, ouverture d'esprit ...

II. L'analogie des lunettes

L'analogie des lunettes



Ceci est une histoire simple destinée à faire réfléchir. Elle nous aide à comprendre ce qu'est la culture, de quelle manière notre culture est telle une prison invisible, et comment nous pouvons nous en libérer pour appréhender d'autres cultures et pouvoir apprendre de celles-ci.

- Imaginez que, dans votre pays, depuis l'époque des premiers hommes, de nos jours et encore plus loin à l'avenir, tout homme né ou à naître, l'est ou le sera avec deux jambes, deux bras, deux yeux, un nez, une bouche et avec une paire de lunettes. Les lunettes sont de couleur *jaune*. Personne ne s'est étonné de la présence de ces lunettes dans la mesure où elles y ont toujours été et qu'elles ont toujours fait partie du corps humain. Tout homme en est pourvu.



Retirez les lunettes jaunes et observez-les. Ce qui fait qu'elles sont jaunes sont les valeurs, les représentations, les idées et les hypothèses que les français ont en commun. Tout ce que les français ont vu, appris ou vécu est parvenu au cerveau par le biais de ces lunettes jaunes. Tout a été filtré et interprété au travers des valeurs et des idées que les lunettes ont rendu jaune. Les lunettes jaunes représentent également nos représentations et valeurs et elles représentent notre "françosité".

- A des milliers de kilomètres de là, dans un autre pays (prenons par exemple la Chine), depuis l'époque des premiers hommes, de nos jours et encore plus loin à l'avenir, tout homme né ou à naître, l'est ou le sera avec deux jambes, deux bras, deux yeux, un nez, une bouche et avec une paire de lunettes. Les lunettes sont de couleur *bleue*. Personne ne s'est étonné la présence de ces lunettes dans la mesure où elles y ont toujours été et qu'elles ont toujours fait partie du corps humain. Tout homme en est pourvu. Tout ce que les chinoises et chinois voient, apprennent et vivent est filtré.



Un français qui souhaite se rendre en Chine est vraisemblablement assez intelligent pour comprendre qu'il doit, s'il veut en apprendre plus sur la Chine, avoir des lunettes chinoises afin de "voir" la Chine. Lorsque le voyageur arrive en Chine, qu'il porte des lunettes chinoises et qu'il reste deux mois, il aura le sentiment d'en apprendre réellement sur les valeurs, les représentations et les idées des chinois. Il "voit" réellement la Chine en portant des lunettes chinoises. Il retourne dans son propre pays, se dit désormais "expert" de la Chine et déclare que la culture de la Chine est verte !

Que s'est-il passé? Il n'a pas retiré ses filtres français de couleur jaune.

Mon interprétation de cette histoire :

Nous sommes tous influencés par l'environnement dans lequel nous vivons. Et ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne notre manière de penser, de communiquer et de faire. Toutes ces actions sont conditionnées par notre culture. Ainsi, lorsque l'on observe une autre culture, c'est à travers le prisme de notre propre culture qu'on la regarde. Il est naturel lorsque l'on découvre quelque chose de nouveau d'essayer de l'expliquer à partir de ce que l'on connaît, et donc de le rapprocher d'un modèle déjà existant, quitte à dénaturer ce que l'on a découvert. S'il on souhaitait réellement apprendre à connaître une nouvelle culture, il faudrait être capable de se débarrasser de notre ancienne culture qui a tendance à parasiter la réalité qui nous entoure. Pour apprendre, il faudrait auparavant désapprendre ce l'on connaît déjà.

Nous ne sommes pas là pour évaluer une culture, mais pour en apprendre quelque chose. Nous devons développer la faculté de voir plus qu'un simple aspect d'une idée.

Comment peut-on se débarrasser des lunettes jaunes ?

Tout simplement en développant la faculté de comprendre et de décrire les valeurs, les représentations, les idées et les hypothèses de la culture française et la couleur jaune se feront de plus en plus claire et l'autre culture apparaîtra alors de plus en plus bleue. Plus nous comprenons réellement ce qui fait de nous des français, plus il est facile de rendre les filtres jaunes plus clairs, de mettre les lunettes bleues et de voir un bleu plus bleu.

III. Mythe ou vérité

La France est-elle le pays du vin ?

Si le vin est un produit traditionnel dans tous les pays méditerranéens, il n'en reste pas moins que c'est la France qui est considérée comme le pays du vin. Le stéréotype du français représenté avec une baguette et une bouteille de vin à la main fait l'unanimité à l'étranger. Mais au-delà de la caricature, les vins français sont tout de même réputés pour être les meilleurs du monde. Nous allons donc nous intéresser à cette idée reçue à travers deux aspects : la production d'une part et la consommation d'autre part.

1. La production de vin

Tableau 1 : La production mondiale de vin en tonne

Position	Région	2006	2007	2008	Cumulé
1	France	5349333	4711600	4711600	14772533
2	Italie	4963297	4251383	4609554	13824234
3	Espagne	3462751	3400000	3400000	10262751
4	États-Unis	2250000	2300000	2300000	6850000
5	Argentine	1539600	1520000	1520000	4579600
6	Chine	1400000	1450000	1500000	4350000
7	Australie	1429788	961972	1244780	3636540
8	Afrique Sud	939779	978269	1026100	2944148
9	Allemagne	891600	1026100	1026100	2943800
10	Chili	802441	791794	850000	2444235

A travers ce tableau, on constate que trois pays se détachent nettement au niveau de la production de vin. En effet, la France, l'Italie et l'Espagne sont les principaux producteurs de vin dans le monde, et ceci s'explique aussi bien par leur situation géographique propice à la viticulture que par leur héritage latin commun. De ce seul, point de vue, il paraît péremptoire de « sacrer » la France pays du vin.

Cependant, un second aspect de ces productions doit être pris en compte : la qualité des produits. Si ce critère peut paraître subjectif, certains labels de qualité sont tout de même de bons indicateurs. Malheureusement, ces labels sont souvent nationaux, et ne sont donc attribués qu'aux produits qui proviennent du pays en question. Il paraît donc difficile de comparer des choses qui ne le sont pas, néanmoins, le très grand nombre de vins français labélisés AOC est un indicateur. Du point de vue des appellations, la France est largement devant l'Italie et l'Espagne. Cette idée que le vin français est un vin de qualité se retrouve dans le tableau suivant :

Tableau 2 : Exportation de vin en 2008

Position	Région	Quantité (tonnes)	Valeur (1000\$)	Valeur unitaire (\$/tonne)
1	France	1492933	9254180	6199
2	Italie	1826635	4741609	2596
3	Australie	781419	2488462	3185
4	Chili	1157808	2414119	2085
5	Espagne	1433966	2395881	1671
6	Allemagne	344412	990021	2875
7	États-Unis	423118	902852	2134
8	Portugal	341935	818494	2394
9	Afrique Sud	499869	668629	1338
10	Nouv Zélande	84171	559343	6645

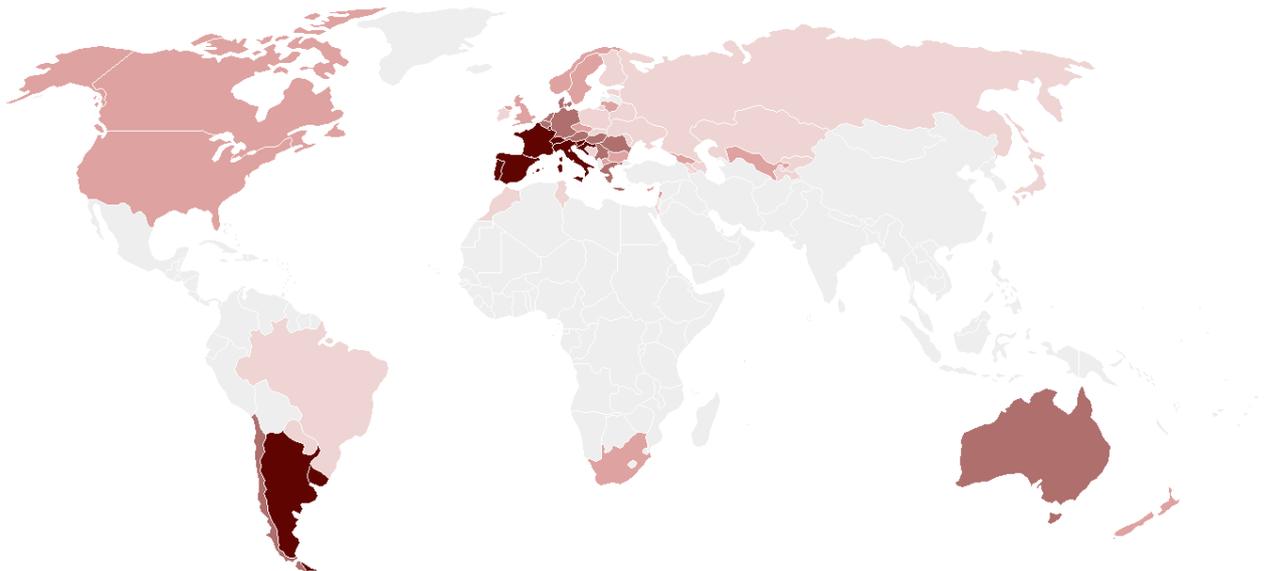
A travers ce tableau, on remarque que si la France n'est pas le premier pays exportateur en terme de quantité (seulement second après l'Italie), elle est cependant largement première en terme de valeur. En effet, les bénéfices de la France s'élèvent à 9,2 milliards de dollars, soit deux fois plus que le second pays. De plus le prix de la tonne de vin en France est près de trois fois supérieure aux autres gros pays producteurs (il faut exclure les pays qui ne produisent que des produits de luxe en petite quantité comme la Nouvelle Zélande).

Nous pouvons donc conclure, que la France est à la hauteur de sa réputation au niveau de la production de vin, puisque les vins français s'exportent très bien à travers le monde malgré leur prix élevé. Ceci est un signe évident de la qualité du vin français qui est toujours placé parmi les meilleurs vins du monde par les spécialistes, comme atteste le classement du site Wine Spectator. En 2008, parmi les dix meilleurs vins, on retrouve cinq vins français.

Il existe un autre aspect que nous n'avons pas traité car il ne répondait pas directement à la problématique, c'est la diversité des grands terroirs en France. En effet, on ne dénombre pas moins d'une douzaine de terroirs différents (Alsace, Beaujolais, Bordeaux, Bourgogne ...).

2. La consommation de vin

Figure 1 : La consommation de vin dans le monde en 2008



Consommation de vin par habitant et par an :

-  - Moins de 1 litre.
-  - de 1 à 7 litres.
-  - de 7 à 15 litres.
-  - de 15 à 30 litres.
-  - plus de 30 litres.

Cette carte concorde avec les résultats trouvés dans la première partie, à savoir que ce sont les pays latins qui sont les premiers producteurs et les premiers consommateurs de vin dans le monde. Selon une étude de l'INSEE qui date de 2008, la consommation de vin en France par habitant et par an s'élève à 54 litres, ce qui correspond à 72 bouteilles. Les français se placent ainsi en première position de la consommation de vin.

Cependant, la consommation de vin en France a été divisée par 2,5 entre 1960 (135 litres) et 2008. De plus, l'attitude des consommateurs a changé : le vin est devenu une boisson festive et n'est plus servi à tous les repas. Ainsi la consommation a diminué en quantité mais a augmenté en qualité. Une étude du site l'Internaute montre que le budget moyen des français pour l'achat de vin se situe autour de 750€ par personne et par an.

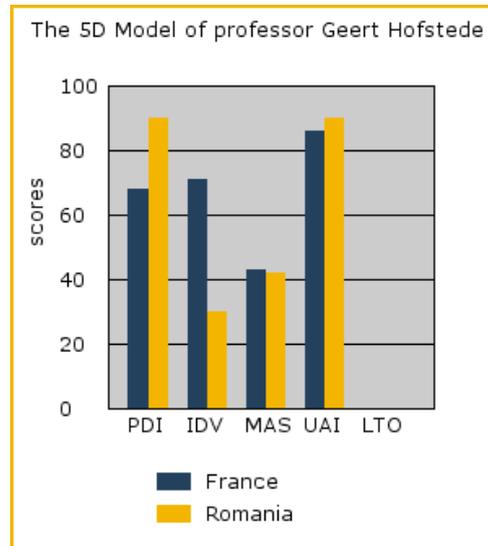
Le stéréotype du français avec la bouteille de vin à la main n'est donc plus d'actualité même si les français restent de grands amateurs de vin. Une dernière donnée relevée dans nos données, est que les français sont chauvins même au niveau du vin, car l'achat de vins étrangers ne concerne que 6% des ventes ...

Référence :

- <http://faostat.fao.org/>
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Viticulture_en_France
- <http://www.linternaute.com/homme/art-de-vivre/enquete/les-francais-et-le-vin/ou-en-sont-les-francais-avec-le-vin>
- <http://www.winespectator.com/>

IV. Hofstede : Comparaison France-Roumanie

1. Le 5D-modèle emprunté du site <http://www.geert-hofstede.com/>



2. Décrivez les différences significatives

La plus grande différence entre la France et la Roumanie se situe au niveau de l'individualisme. La France a un score élevé (70) alors que la Roumanie a un faible score (30).

La distance hiérarchique quant à elle est très élevée en Roumanie (90) alors qu'en France, le score est moindre, mais reste élevé (70).

Pour ce qui est de la relation à l'incertitude, les deux pays possèdent un score équivalent et sont régies par de nombreuses règles (score de 87).

Finalement, l'orientation masculine est lui aussi similaire en France et en Roumanie avec un score moyen (40), ce qui signifie que les femmes jouissent d'une certaine liberté, mais n'ont pas encore atteint le statut d'équité avec les hommes.

3. Affirmez ou contredites avec vos observations personnelles et/ou des données que vous avez trouvées autre part.

Il semble difficile de trouver des données factuelles et objectives qui affirment ou infirment les données précédentes. Néanmoins, pour chaque résultat, nous allons essayer de trouver des exemples révélateurs correspondants aux résultats de Hofstede.

Le premier point du modèle de Hofstede est la relation à l'incertitude. Cette dimension fait référence à la manière dont les membres d'une société abordent le risque. En France comme en Roumanie, le résultat est très élevé. Ceci correspond bien à la réalité, car en France le contrôle de l'incertitude est important : les règles juridiques et administratives sont nombreuses et contraignantes. En Roumanie, en plus du contrôle de l'état (héritage de l'influence soviétique), s'ajoute un pouvoir clérical très important. La religion occupe une place primordiale, et les dogmes orthodoxes se trouvent en quantité.

Le second point du modèle de Hofstede est l'individualisme. Cette notion fait référence au degré d'indépendance et de liberté que peuvent revendiquer les membres d'une société. La France obtient encore une fois un résultat élevé. Ce score est à mon avis proche de la réalité. En effet, comme dans toutes les sociétés développées libérales, prendre soin de soi est l'obsession de chacun. Il n'est plus surprenant d'entendre des PDG s'octroyer des primes démentielles alors que leur société est en faillite. De plus, on remarque depuis quelques années que les grèves générales sont de moins en moins suivies, la solidarité interprofessionnelle n'est plus d'actualité en France. En Roumanie au contraire, le score est plutôt faible. Ceci s'explique par son héritage historique : les souvenirs du communisme sont encore dans tous les esprits. De plus, la forte présence de la religion (catalyseur de communautarisme) renforce cette idée que la communauté est plus importante que l'individu. Un troisième exemple qui abonde dans cette idée, est que la Roumanie, tout en étant un pays développé, n'est pas un pays riche. Ainsi, l'esprit d'équipe et la solidarité sont vitaux pour ceux qui sont dans le besoin.

Le troisième point du modèle de Hofstede est la masculinisation. Cette notion fait référence à deux dimensions différentes : la première concerne les valeurs qui régissent la société (social, sentimental = féminin, réussite, possession = masculin) et la seconde concerne la répartition des rôles entre les hommes et les femmes. En France comme en Roumanie, les scores sont dans la moyenne basse. Cela signifie que les femmes jouissent d'une certaine liberté mais ne sont pas considérées comme égales aux hommes. En effet, l'image de la femme au foyer a presque disparu, mais les inégalités entre les salaires des hommes et des femmes à compétences égales sont encore significatives. En Roumanie aussi, on observe la même tendance. La place de la femme évolue rapidement depuis les années 1950, mais les inégalités sont encore nombreuses, et la parité au niveau des postes importants (en politique ou dans l'entreprise) n'est absolument pas respectée.

Le dernier point du modèle de Hofstede est la distance hiérarchique. Cette dimension correspond au degré d'inégalité attendu et accepté par les individus. Elle se mesure à la perception que le subordonné a du pouvoir de son chef. En France, la distance hiérarchique se situe dans la moyenne haute. En effet, si en France la hiérarchie existe dans tous les domaines (tendance à la fainéantise), la population ne l'accepte pas complètement, et on dénote même une certaine forme de méfiance vis-à-vis d'elle. En Roumanie, on note une très forte distance hiérarchique. Nous n'avons pas trouvé de données qui expliqueraient cette tendance, si ce n'est toujours pas son héritage.

V. Choc culturel

A l'âge de dix ans, je suis parti pour la première fois dans un pays étranger : la Tunisie. Si de nombreux détails ont pu me surprendre, il n'y a que deux qui me reviennent encore à l'esprit. Le premier choc a été la découverte du rituel qui accompagnait le commerce : tout d'abord la manière dont les vendeurs alpaguent les touristes (je l'ai ressenti comme une agression) puis les négociations interminables (je l'ai pris comme un jeu) m'ont quelques peu chamboulé. Mais pour y être retourné depuis, la surprise passée, j'apprécie beaucoup ce cérémonial qui donne une dimension sociale à l'acte d'achat. Mon deuxième choc s'est produit lors d'une excursion dans le désert. Les 4X4 qui nous transportaient sont tombés en panne dans une oasis, et j'ai été effaré par la réaction des guides ; ils sont restés très calmes, mais aussi étonnement passifs. Lorsque l'on a demandé si nous étions bloqués pour un moment, ils ont simplement répondu : « nous repartiront bientôt inchallah ». J'ai été frappé par cette attitude face aux difficultés : certes leur calme olympien est une grande qualité, mais je trouve un peu fataliste de tout remettre entre les mains de Dieu (et je pense que cela a la dangereuse conséquence de déresponsabiliser le gens).

VI. Dialogue intergénérationnel

Un jeune diplômé se présente à un entretien d'embauche pour une grande entreprise. Une fois n'est pas coutume, il arrive avec 10 minutes de retard ...

« Ah, bonjour Monsieur Taing, je ne vous attendais plus. L'entretien était bien fixé à 9h00, pas 9h15 n'est ce pas ?

- Bonjour Monsieur, je suis navré de ce retard, il y avait beaucoup de monde sur la route.

- Pas plus qu'un autre jour il me semble ... Ne pensez vous pas que vous auriez pu prévoir d'arriver avec 20 d'avance pour un entretien d'embauche ? Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais ça dénote tout de même une certaine forme de désintérêt pour le poste proposé ! Ne vous a-t-on jamais appris que la ponctualité était une vertu ?

- Pour tout vous dire, je pensais que le quart d'heure de politesse était de rigueur. Depuis que je suis dans les études supérieures, j'ai toujours été confronté au laxisme vis à vis des horaires. Même les cours commençaient avec du retard, si bien que c'est ceux qui arrivaient en avance ou à l'heure qui perdait leur temps. Mais je vous assure que ce poste m'intéresse et que je le veux par dessus tout.

- C'est très amusant ce que vous me racontez là, cela me rappelle ma jeunesse. Mais vous apprendrez que le monde du travail est beaucoup plus rigide et stricte, et qu'il existe certaines règles, notamment la ponctualité, que vous risquez d'apprendre à vos dépens. Vous disiez que ce poste vous intéressé, et bien dites m'en plus.

- Tout d'abord, le poste de gestionnaire de base de données correspond exactement à ma formation d'ingénieur. De plus la boîte se trouve proximité de mon domicile actuel. Et enfin le salaire est plus qu'alléchant par rapport aux autres annonces que j'ai pu trouver.

- J'apprécie votre franchise, mais j'aurais tout de même préféré entendre des motivations un peu plus profondes. Par exemple que votre projet professionnel s'inscrit parfaitement dans le cadre de la mission proposée, que vos valeurs sont en accord avec celles de notre entreprise, ou que vous m'avez parlé un peu plus en détail du poste proposé, ce qui m'aurait montré que vous avez fait des recherches... Parlez moi un peu de vos expériences professionnelles je vous prie.

- Malheureusement je n'en ai aucune. Dans chaque annonce que j'ai trouvé, il était précisé qu'une expérience professionnelle de deux ans était requise. Mais si personne ne veut me donner une chance à ceux qui sortent des écoles, ils n'auront jamais deux années d'expérience.

- Par expérience professionnelle, j'entends toute activité en relation avec le monde du travail. Cela concerne aussi bien les petits boulots d'été, les cours que vous avez pu donner ou encore les stages que vous avez effectués pendant votre scolarité.

- Les stages étaient facultatifs et pendant les vacances, alors autant vous dire que personne ne les faisait. »

Le téléphone du jeune homme sonne.

« Non vraiment je suis désolé mais ça ne va pas être possible Monsieur Taing. Non seulement vous ne faites preuve d'aucune curiosité et d'aucun intérêt pour votre professionnelle, mais en plus vous ne respectez même pas ceux qui vous donnent de leur temps. Vous pouvez partir. Au revoir. »

VII. Conclusion personnelle

Le métier d'ingénieur a considérablement évolué depuis quelques années. En effet, du fait de la mondialisation, nous serons amenés à voyager de plus en plus et nous serons nécessairement amenés à travailler avec des personnes de cultures différentes. C'est pourquoi je pense que la création de ce module est une très bonne initiative.

La première partie du cours a été consacrée à la définition d'une culture. Ce mot recouvre tellement de notions et de réalités, que personne n'a réussi à donner une définition pleinement satisfaisante. Néanmoins, je citerai celle de Mr Adamczewski qui me paraît plutôt convaincante : « Une culture est un ensemble complexe de manières d'être, de faire, de communiquer et de penser propres à une communauté d'individu. » Je pense que cette définition, bien qu'elle reste un peu vague, capte bien la multitude de visages que peut prendre une culture.

Une fois que tout le monde avait la même définition d'une culture, nous nous sommes intéressés aux difficultés liées à la différence culturelle. Nous avons déjà évoqué ces difficultés à travers différents angles dans ce rapport : le choc culturel, les stéréotypes, la difficulté d'assimiler une autre culture ... Néanmoins, je souhaiterais revenir sur un thème que nous avons étudié en cours mais que je n'avais pas encore présenté dans le rapport : la notion d'ethnocentrisme et celle d'ethnorelativisme.

En effet, à partir des travaux de Bennett, on a défini différents stades de développement de la sensibilité culturelle :

1. **Déni** : *pas de différences entre les cultures*
2. **Défense** : *mépris vis-à-vis des autres cultures*
3. **Minimisation** : *minimisation des différences*
4. **Acceptation** : *attitude neutre vis-à-vis des autres cultures*
5. **Adaptation** : *volonté de s'adapter à d'autres normes*
6. **Intégration** : *attitude biculturelle*

Personnellement, je crois me situer au niveau de l'acceptation, je ne porte pas de jugement de valeur sur les autres cultures, mais je ne me sens pas la volonté d'en intégrer une autre. Je pense que la coexistence pacifique est une bonne solution.

Le troisième point qui a retenu mon attention est l'étude de Hofstede. Ce ne sont pas les résultats qui m'ont passionné, mais plutôt l'enquête en elle-même. Je trouve l'idée très originale et les moyens mis en œuvre impressionnants. Je ne connais à ce jour aucune enquête d'aussi grande envergure : 123 000 questionnaires dans plus de 53 pays. Il est de plus amusant de constater que les résultats sont souvent en accord avec les images que l'on se fait de telle ou telle culture.

En conclusion, je pense que ce module a permis à chacun d'entre nous de mieux appréhender les difficultés auxquelles nous allons être confrontés dans notre future vie professionnelle, et donc de mieux s'y préparer. Il n'existe malheureusement pas de culture universelle ni même de base commune entre les différentes cultures (et peut être heureusement, car c'est cette diversité qui rend le monde passionnant), mais l'humilité et le respect de la différence permettent à mon avis d'entretenir de bons rapports et donc de pouvoir travailler ensemble.